Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 48 (1912)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLVIIIme ANNÉE

N° 12.

LAUSANNE

23 mars 1912

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Les collégiens de Philippe Monnier. — Pour former le caractère. (Suite). — Plus d'instiuttrices mariées ! — Chronique scolaire : Vaud, Tessin, France. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Langue maternelle. — Leçons de choses. — Dictées de récapitulation. — Rédaction — Calcul oral. — Arithmétique. — Pensées.*

LES COLLÉGIENS DE PHILIPPE MONNIER

Les collégiens de Philippe Monnier sont genevois, mais avant tout, ils sont collégiens et, en cela, ils représentent des types connus dans toutes les villes. Placés dans le cadre du vieux collège que fonda Calvin, ils ont quelque chose de plus que leurs camarades des autres cités. Ils représentent un long passé : ils sont les descendants de ces énergiques défenseurs de la « Rome protestante » qui possédaient ces deux vertus caractéristiques : l'indépendance et l'austérité.

Si le Collège a rajeuni, s'il s'est modernisé, la grande ombre du réformateur hante encore ces salles nombreuses où se succèdent, depuis trois siècles et demi, des générations d'écoliers.

L'auteur débute par quelques pages émues sur le Collège qui abrita son enfance. Ensuite, après avoir évoqué le passé, il nous peint quelques types de collégiens dans une langue dont l'originalité est unique dans les lettres romandes. Un trait du caractère, une manie, un défaut physique lui suffisent pour camper un de ses personnages. La phrase est courte, alerte, émaillée de mots genevois qui donnent au style beaucoup de saveur. A ce propos, les pages les plus caractéristiques sont celles où « Blaise décrit les types de sa classe. »

C'est d'abord le mouchard Nourrisson que ses camarades accompagnent jusque sur le seuil de sa demeure en lui criant : « mouchard ! mouchard ! » Cependant ce type-là est plutôt rare, le collégien n'étant pas volontiers hypocrite. Il y a chez lui un trésor de franchise qui hélas ! diminue avec le temps. Ce sont les circonstances qui font les hommes. L'enfant que les difficultés de la vie n'ont pas encore atteint est, selon le mot de Monnier, « franc comme l'or et brave comme un soldat. » C'est le cas de Griolet, dit Riquet à la Houppe. Deux traits caractérisent Griolet : il n'est pas plus haut qu'une botte et il n'aime pas les filles. C'est un bout d'homme qui ne fait pas grand bruit mais n'a pas son pareil pour la malice. Il ne cherche jamais à prendre de l'empire sur ses camarades, sachant qu'au collège, on respecte avant tout la force physique. N'ayant pas de biceps, il a cherché d'autres titres de gloire. Ses fines réparties et ses idées originales ont été souvent remarquées des professeurs. Tandis que d'autres parlent, dans une composition sur « le printemps », du « murmure des ruisseaux » et de « la prairie émaillée de fleurs »,Griolet déclare que, pour lui, le printemps est l'époque de la rhubarbe qu'il déteste et que l'on sert à tous les repas. Il en conclut que détestant la rhubarbe, il déteste aussi le printemps. Rusé, débrouillard et malicieux, Griolet est un homme d'avenir. Du reste, il le déclare sans ambages, tous ses camarades savent qu'il a de grandes vues : Griolet, dit Riquet à la Houppe, veut être Conseiller d'Etat.

Pictet et Martin sont riches. Chez eux, il y a des domestiques à cravate blanche pour ouvrir les portes. Cependant, c'est Pictet qui a le plus de « chic ». Aimable, discret, poli, Pictet représente l'idéal pour l'arriviste Decarro qui imite sa façon de s'habiller et de saluer, sans toutefois y parvenir. Tous trois ne sont pas au collège en vue de se préparer à gagner leur vie. Ses classes terminées, Pictet suivra des cours de danse pour apprendre les bonnes manières, il deviendra officier de cavalerie, il voyagera... Martin dont le père est banquier a sa voie toute tracée : il sera sous-directeur de la banque de « papa », fera quelques heures de bureau après quoi il roulera en automobile. Decarro, lui aussi, est un fervent de l'automobile, cependant comme les auteurs de ses jours ne lui laissent

pas une fortune suffisamment rondelette pour subvenir à ses goûts, il roulera en auto — c'est un fait certain — mais pas toujours pour son plaisir.

Bien différente est la situation de Bastide. Il doit faire son lit, cirer ses souliers, allumer le feu et courir à l'épicerie avec de gros paniers. Sa mère qui est blanchisseuse lui prêche sans cesse l'économie, aussi fait-il ses brouillons sur l'ardoise. Timide, appliqué, Bastide ne se fâche jamais. Il sait qu'à la maison, on se prive pour l'envoyer au collège, aussi travaille-t-il ferme, afin de bien passer ses examens. Sa mère espère qu'il deviendra pasteur.

Fontanaz est le plus « calé » de la classe au reck, aux parallèles et aux arçons. Il ne se prépare pas en vue d'une profession libérale. Comme il a l'intention d'être boucher, il doit avant tout développer ses muscles. Son père n'est pas trop mécontent de l'envoyer au collège. Il a recommandé à son fils d'avoir d'excellents rapports avec les camarades qui, plus tard, deviendront sûrement d'excellents clients. Fontanaz suit au pied de la lettre ces excellents conseils. Il a beaucoup d'aptitudes pour le commerce et, de plus, il passe pour avoir un joli caractère.

Celui qui possède le génie du commerce à un plus haut degré, c'est Monnard, le collectionneur de timbres. Monnard a des timbres de tous les pays et plusieurs sont excessivement rares. Comme ses parents ne lui donnent que quinze centimes par semaine — et encore seulement quand il a un bon carnet — il doit faire du commerce pour subvenir à ses besoins pécuniaires. Il est ingénieux comme pas un et possède une audace à désarmer le plus brave. Les échanges ne lui suffisent pas, il va même jusqu'à organiser de véritables loteries. Monnard, c'est le futur homme d'affaires.

« Il n'y en a point comme Berton. » C'est le type le plus pur du collégien. Il est grand, fort et intrépide. Il ne connaît pas la peur et, malgré sa jeunesse, il a déjà beaucoup d'expérience. On ne lui en conte pas, aussi a-t-il pris d'emblée une autorité incontestable sur ses camarades. Etre l'ami de Berton, c'est quelque chose! C'est le protecteur puissant qui vous met à l'abri de toutes les petites misères du collège. Dès qu'il s'élève un différend entre deux camarades, immédiatement Berton est choisi comme juge. Il a un réel

sentiment de la justice. Toujours il protège le faible mais reste sans pitié pour les mouchards. Berton a des secrets que personne ne connaît; à ce sujet, ses intimes même hésitent à l'interroger. Quand il ne sait pas sa leçon ou qu'il se trompe dans une réponse, personne ne se moque de lui. Jamais on ne l'a vu pleurer, aussi jouit-il de toute la considération due à l'homme fort. Quand il parle, on fait cercle autour de lui et le propos le plus banal devient intéressant dans la bouche de Berton. Cependant, il n'a pas toujours su garder son secret. Il a avoué à Blaise que sa bonne s'appelait Franceline et qu'elle était boiteuse... Tandis que la mère repassait pour vivre, Berton tenait compagnie à la petite infirme, lui rendant mille services, afin d'adoucir sa captivité forcée. Le jour où elle mourut, Berton ne pleura pas, mais son caractère changea brusquement. Un jour, il disparut sans laisser de traces. Personne ne l'a revu. Ainsi finit celui qui était le mieux doué, le mieux bâti pour affronter le combat de la vie.

C'est dans des pages pleines d'émotion que l'auteur nous décrit l'amour du collégien pour la petite boiteuse. Il a aimé en homme et l'amour lui fut fatal, car son âme d'enfant, restée intacte, n'eut pas la force de supporter cette douleur.

***

Vingt-cinq ans plus tard, les « types » de la classe ont voulu ressusciter le passé endormi sous les murs du collège. Fidèles au rendez-vous, ils sont arrivés à pied, en tram, en voiture, en auto. Au premier abord, ils ne se sont pas reconnus, car la vie les avait déjà marqués de son sceau. Au lieu des collégiens d'antan, ils étaient « des messieurs, graves, chauves et posés, ayant des théories et une influence ». Peu à peu les vieilles habitudes ont percé le masque et les gestes familiers d'autrefois sont revenus.

Ces dernières pages du « Livre de Blaise » renferment la mélancolie des choses finissantes. On remue le passé et l'on songe aux disparus. Et ce n'est pas non plus sans mélancolie que l'on parcourt ces pages en songeant que la plume qui les a écrites s'est posée et que la voix du poète s'est tue. PAUL CHAPUIS.

POUR FORMER LE CARACTÈRE (Suite).

Une âme à qui l'on peut se fier.

J'avais déjà reçu bien des remontrances sur le mensonge, mais je ne pouvais m'empêcher de mentir, croyant la chose aussi indispensable dans la vie qu'un bon et solide parapluie. Pourquoi donc, pensais-je, faut-il absolument se laisser mouiller quand on peut s'en dispenser. Ce n'est certainement par quelque chose de bien beau qu'un parapluie, mais cela garantit ceux qui s'en servent des inconvénients de l'eau, qui autrement ruissellerait sur eux. Et si le mensonge n'a rien de beau non plus, ne nous préserve-t-il pas néanmoins de beaucoup de désagréments et de déboires ? D'autre part, il épargne souvent de la peine aux parents. Je pensais ainsi autrefois.

Mais un jour vint à mon oreille une belle louange de la vérité: un aimable vieillard me conduisit avec lui au bord de la mer, au moment où la première étoile se levait sur l'immensité des flots. Il resta là, debout, immobile, puis il me dit : « Vois comme elle brille là entre deux petits nuages gris, l'étoile du soir : on peut toujours se fier à elle. J'éprouve le besoin de joindre les mains chaque fois que je la vois. Elle me rappelle la plus magnifique chose qui soit au monde: un homme à qui l'on peut se fier. Oui, on peut compter sur sa parole, comme sur la brillante étoile du soir : il ne trompe jamais. Le monde s'abîmerait avant qu'une parole fausse sortît de ses lèvres. Chacun, autour de lui, peut perdre sa route, dans le brouillard de la cachotterie et du mensonge ; mais dès qu'un tel homme se met à parler, l'étoile luit à travers les nuages et l'on sait tout de suite où l'on est. » Ainsi me parla ce vieillard et nous regardâmes pendant longtemps briller la petite étoile. J'étais très calme ! Mais je ne comprenais pas encore, et j'étais honteux de constater que mes pensées, pendant que nous poursuivions notre route étaient restées suspendues au parapluie comme au conseiller de ma vie. La nuit devint plus sombre, et bientôt après le ciel entier rayonna des lumières éternelles. Alors, je sentis tout à coup que, dans la vraie sincérité, il y avait quelque chose d'étoilé et de supra-terrestre... et un grand, un immense amour pour elle envahit peu à peu mon cœur.

Que le mensonge soit parfois *commode*, ah ! je l'avoue encore maintenant. Mais devenir une *étoile* à qui l'on peut toujours se fier, ferme comme le rocher sur cette pauvre terre, où si peu d'hommes sont absolument consciencieux et où beaucoup cherchent au contraire à se rendre la vie facile par le mensonge, cela me parut si enviable et si sublime que les avantages passagers conquis par le mensonge, pâlirent à mes yeux, comparés à cette magnifique vision. Et je me dis immédiatement : « Rien à demi : Veux-tu devenir un homme dont les moindres paroles inspirent la confiance et un serment solennel ? Alors, ne permets plus jamais à la moindre expression mensongère de sortir de tes lèvres. Et quand même tu viendrais à savoir que tu peux tirer d'un grand embarras, par une tromperie, toi-même ou les autres, tu ne te le permettras pas, car si tu veux que la pleine confiance te soit accordée, le mensonge doit te devenir impossible, aussi impossible qu'il l'est à l'étoile du soir de traverser le ciel comme une étoile filante. Il faut que dire toujours la vérité soit devenu dans ton âme une habitude ferme et indestructible. Il faut que les hommes croient en toi comme si tu la

disais depuis des milliers et des milliers d'années. Devenir un homme absolument véridique, voilà une belle carrière et une vocation rare, mais pleine de bénédictions. Car ces hommes qui ne mentent jamais sont le secours et le soutien d'une multitude innombrable d'âmes.

F.W. Foersteb.

Plus d'institutrices mariées !

Alors qu'en certains pays le féminisme fait des progrès, il semble que c'est plutôt le contraire chez nous. Les suffragettes en Angleterre font du tapage pour obtenir le droit de vote; ailleurs les femmes peuvent voter en matière religieuse. Dans les carrières libérales, elles conquièrent leurs grades comme les hommes et elles arrivent à plaider, à pratiquer la médecine, etc. En Suisse, on envisage l'égalité des sexes d'un œil plus ou moins indifférent; alors que certains cantons laissent le beau sexe s'épanouir librement, d'autres restreignent les libertés de ce dernier. Voyez ce qui se passe en matière scolaire dans le canton de Zurich.

Le Grand Conseil de ce canton a voté par 136 voix contre 57 un article de loi interdisant aux institutrices mariées de fonctionner à l'école. Jusqu'à ce jour la majorité des cantons autorisent l'institutrice qui se marie à continuer ses fonctions; quelques-uns seulement opposent à cette pratique très libérale des arguments d'ordre pratique et physiologique. Le canton de Zurich vivait jusqu'à l'an dernier sous le régime de la tolérance lorsque la Commission d'école de la ville de Zurich s'avisa de demander la démission d'une institutrice qui venait de se marier. La victime recourut à la Direction de l'instruction publique qui lui donna raison, la loi ne contenant aucune disposition qui autorisât la Commission scolaire à exclure l'institutrice mariée de l'enseignement. La victoire restait dès lors aux institutrices mariées; mais elles n'en devaient pas jouir longtemps. Le gouvernement cantonal, qui préparait précisément un projet de loi sur le relèvement des traitements du corps enseignant, y introduisit un article répondant aux intentions de la Commission scolaire de la ville de Zurich.

C'est précisément cet article qui a été voté et on se demande quelles seront les conséquences de cet ostracisme qui fait peu d'honneur à l'esprit libéral zuricois. Pourquoi une régente mariée, peu ou pas chargée de famille, ne serait-elle pas bonne maîtresse d'école si elle l'était avant le conjugo ?

A l'avenir, sans doute, les jeunes filles de ce canton y regarderont à deux fois avant de s'engager dans une carrière qui leur interdit le mariage, but essentiel de la vie, acte le plus noble que puisse accomplir une femme.

L'exemple étant contagieux, la ville de Berne l'a suivi. La commission scolaire centrale de la ville de Berne a décidé que toute institutrice ayant dépassé la trentaine ne pourrait plus être élue dans la capitale. C'est en vain que de tous côtés on a protesté contre ce décret draconien, non autorisé par la loi, et que rien ne justifie. En vain, fit-on observer que c'est précisément dès l'âge de 30 ans que l'institutrice, riche en expérience et disposant de tous ses moyens d'éducation, doit exercer une heureuse influence sur l'enfance et arriver à de bons résultats. Tout fut inutile, les institutrices qui dépassaient la trentaine étaient écartées par les commissions scolaires.

Enfin, la Commission scolaire de la Länggasse, s'avisa un jour que cette condition était ridicule, et elle s'est arrogé le droit de proposer la nomination d'une institutrice d'âge mûr. La commission centrale a voulu s'y opposer, mais sans succès ; l'institutrice en question a été élue par le Conseil général. Mais dans les autres arrondissements de la ville, l'exemple pourra-t-il être suivi ?

Allons ! Mesdames les institutrices de la ville de Berne, revendiquez vos droits, faites du féminisme, imitez les suffragettes, mais ne cassez rien !

Miécourt, mars 1912. A. Poupon.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Société pédagogique vaudoise.** *Assemblée des délégués.* — Le samedi 9 mars, les délégués des sections de la S. P. V. se réunissaient en assemblée annuelle dans le bâtiment de l'Ecole normale à Lausanne. La séance commencée à neuf heures et demie du matin se termina à quatre heures du soir, avec une interruption de deux heures pour le banquet. Nous ne voulons pas donner ici le compte rendu de cette assemblée, vu qu'il paraîtra dans le prochain *Bulletin* auquel nous tenons à en laisser la primeur, puisqu'il est l'organe officiel de la S. P. V. Nous tenons simplement à dire que la journée a laissé la meilleure impression sous tous les rapports. Le contact entre le nouveau Comité et les délégués s'est établi dès l'abord et on eut immédiatement le sentiment de la parfaite entente et de la plus complète harmonie. Ceci est encourageant et nous espérons qu'il en sera ainsi pendant les trois ans de notre mandat. C'est le meilleur moyen de réussir et de faire un travail efficace. Une fois de plus, le Comité affirme hautement qu'il emploiera tous ses efforts à défendre les intérêts du corps enseignant vaudois ; il n'a pas peur de la tâche, mais il veut pouvoir compter sur l'appui de tous, ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra faire aboutir nos revendication légitimes. A. D.

*** **Conférences officielles de districts.** — Voici la liste des sujets proposés au Département de l'Instruction publique par la Société pédagogique vaudoise, pour être traités dans les Conférences officielles, au printemps 1912.

1° Comment cultiver la mémoire de nos écoliers ?

2° Comment faire aimer et respecter l'école par les enfants et les parents ?

3° Comment développer l'émulation chez nos écoliers ?

Nous donnons cette liste, afin que ceux que cela intéresse puissent y réfléchir à l'avance et, cas échéant, préparer des idées et un rapport pour les prochaines conférences. A. D.

TESSIN. — **IVme cours de vacances de langue italienne.** — Le cours aura lieu du 15 juillet au 10 août 1912, à l'Ecole supérieure de Commerce de l'Etat du Tessin, à Bellinzona (Suisse italienne). Il est destiné aux professeurs et maîtres, surtout à ceux qui doivent enseigner l'italien, aux commerçants, aux employés des administrations publiques et privées, aux étudiants des écoles supérieures et à tous ceux qui veulent étendre leur culture et leurs connaissances en langue italienne.

Les participants seront groupés en deux ou trois sections d'après leurs connaissances et leurs aptitudes.

Le programme comprendra l'étude de la grammaire, des exercices de conversation, de lecture, de composition, de correspondance commerciale, — un cours de leçons sur les institutions du commerce, le trafic, les principaux contrats commerciaux, et sur des sujets d'économie politique, — un cours de conférences littéraires et scientifiques, — des excursions et des visites dans un but d'instruction.

La Direction donnera tout renseignement qui sera demandé sur les détails du cours, sur les pensions, le climat, la situation de la Ville de Bellinzone, etc.

Droit d'inscription, 30 fr.

FRANCE. — D'après le *Temps* de Paris, 25 °/o des soldats français sont illettrés à leur arrivée au régiment, tandis qu'en Suisse il n'y en a qu'un pour mille ne sachant pas lire et un pour cent lisant difficilement.

BIBLIOGRAPHIE

Pots cassés, par Harold Begbie. Scènes de la vie réelle, pouvant servir à illustrer « L'expérience religieuse » de William James. Traduction autorisée de l'anglais. Paris, Fischbacher.

L'auteur dit dans la préface: « Dans ce petit livre, qui raconte l'histoire de quelques êtres humains humbles et médiocres, il y a des expériences psychologiques assez surprenantes pour dérouter métaphysiciens, sociologues, criminalistes, théologiens et philosophes. Et cette incroyable richesse psychologique fut offerte à mon observation par quelques rues misérables, qui s'enchevêtrent à l'ouest de la métropole... »

« Le but de ce livre, dit-il plus loin, est de faire compreudre que la conversion, quoi qu'on entende par là, est le seul moyen de *changer un être foncièrement mauvais en un être foncièrement bon.* » En outre, l'auteur fait toucher du doigt la nécessité urgente de deux réformes : celle du système pénitentiaire et celle de la protection de l'enfance moralement abandonnée.

Ce livre montre une fois de plus tout le bien que fait l'Armée du Salut. Il est bien traduit, bien imprimé, et évite l'emploi du « patois de Canaan. »

L'Ami des petits, par Reynolds, texte par Marti-Mœrty. — Editeur, J. H. Jeheber, Genève.

Cette petite brochure est illustrée de plusieurs jolies gravures qui intéresseront vivement les enfants. Le texte est écrit en vers et en prose.

L'Ami des enfants, par Reynolds, nouvelle série de petites histoires illustrées pour les enfants. — Editeurs, J. H. Jeheber, rue du Marché, 28, Genève.

Les enfants seront charmés de trouver dans ce petit livre illustré, l'histoire de Christiane, petite fille obéissante et affectueuse. Le prix modique de la brochure est à la portée de toutes les bourses.

PARTIE PRATIQUE

LANGUE MATERNELLE.

Chez les parents de Pierre (suite).

EXERCICES D'ÉLOCUTION, DE STYLE ET DE VOCABULAIRE.
PETITES LEÇONS DE CHOSES.

1. Copiez les noms suivants en faisant trois catégories : 1) Aliments ; 2) Boissons ; 3) Légumes.

Le vin, le lard, les pois, le cidre, le beurre, les carottes, le pâté, le lait, la tartine, le poiré, les épinards, les choux-fleurs.

2. Même genre d'exercice :

Le café, le civet, l'omelette, la limonade, les haricots, la bière, les oignons, le gigot, le moût, la tomate, le ragoût, l'échalote.

3. De quoi sont les choses :

Edredon, crin, étain, velours, liège, osier, chêne, grès, sapin.

Un matelas... Un bouchon... Un parquet... Un plat... Un panier... Une cruche... Un tapis... Un duvet... Une table...

Modèle : Un matelas de crin.

4. Même genre d'exercice :

Plume, cuivre, argent, paille, cuir, fer-blanc, acier, porcelaine, coton.

Une aiguille... Un arrosoir... Un sac... Des bas... Un coussin... Un siège... Un chaudron... Un gobelet... Une assiette...

Formation des mots.

5. Mots finissant par **ette**.

Comment nomme-t-on :

Une petite chemise... Une petite poche... Une petite manche... Une petite pince... Une petite table... Une petite fourche... Une petite bûche... Une petite chambre...?

Modèle : Une petite chemise se nomme chemisette.

6. Mots finisssant par **et**.

Comment nomme-t-on :

Un petit garçon... Un petit jardin... Un petit baril... Un petit manteau... Un petit livre... Un petit tonneau... Un petit os... Un petit coffre...?

7. Mots finissant par **on**.

Comment nomme-t-on :

Une petite carafe... Une petite poêle... Une petite pelote... Une petite croûte... Une petite caisse... Une petite aiguille... Une petite ceinture... Une petite corde...?

Ustensiles de cuisine.

8. Petites phrases à compléter :

La ménagère se sert de la pelle à feu... (pour sortir les cendres du fourneau), des pincettes..., du soufflet..., de la casserole...

On se sert du rouleau... (pour étendre la pâte sur la planche), de la poche..., de la fourchette de cuisine..., du couteau..., de l'entonnoir..., de la marmite...

On emploie la passoire... (pour passer, égoutter certains aliments), le moulin à café..., la poêle..., la râpe...

9. Même exercice.

Nos principaux aliments sont le pain que... (l'on achète chez le boulanger), la viande que..., les légumes et les fruits que.., le lait, le beurre et le fromage que... les pâtes, le riz, le sucre, le café, le thé, les épices, etc., que...

10. La cuisine.

La cuisine est une pièce de l'appartement. Son sol est dallé. Ses murs ne sont pas tapissés comme ceux d'une chambre, mais peints à l'huile. On y remarque un grand buffet, un fourneau, un cendrier, un évier, un égouttoir, une table, des tabourets et de nombreux ustensiles de ménage.

C'est dans la cuisine que la ménagère prépare les repas.

Vocabulaire : L'appartement, la pièce, le sol dallé, les murs peints à l'huile, le buffet, le cendrier, l'évier, l'égouttoir, les tabourets.

Questionnaire : Qu'est-ce que la cuisine ? Comment est son sol ? Comment sont les murs ? Que remarque-t-on dans une cuisine ? Qu'y fait-on ?

11. La cave.

La cave se trouve sous sous le rez-de-chaussée de la maison. Elle est creusée dans le sol. La cave est éclairée par une petite fenêtre appelée soupirail. On y garde les pommes de terre, les légumes, les fruits, le vin, la bière et le cidre. La cave est fraîche en été, chaude en hiver. (Pourquoi ?)

Vocabulaire. — Le sol, la fenêtre, le soupirail, les pommes de terre, la bière, le cidre ; fraîche, chaude.

Questionnaire. — Où la cave est-elle située ? Par où la lumière y parvient-elle ? Que met-on dans la cave ? Comment la cave est-elle en été ? en hiver ?

12. La maison que j'habite.

Où est-elle située ? Est-elle grande ou petite ? Combien a-t-elle d'étages ? Combien renferme-t-elle de logements ? De quoi se compose chaque logement ? A-t-elle des caves ? des galetas ? une buanderie ? Qu'y a-t-il devant la maison ? A qui appartient-elle ?

13. Ma famille.

De combien de personnes se compose-t-elle ? Quelles sont ces personnes ? Que fait le père ? Quelles sont les occupations de la mère ? Quel âge a le frère aîné ? Que fait-il ? Que font les autres enfants ? A quels moments les membres de la famille se trouvent-ils réunis ?

14. La table.

Meuble, feuillet, châssis, tiroirs, boutons, pieds ; — sapin, chêne, hêtre, noyer ; — rectangulaire, carrée, ronde, ovale ; — manger, travailler, jouer ; — menuisier, ébéniste.

15. La chaise.

Meuble, pieds, châssis, dossier, siège ; — bois, paille, jonc, cuir ; — rembourrée, vernie ; — s'asseoir, se reposer ; — menuisier, ébéniste.

16. La seille.

Ustensile de cuisine, — fond, douves, anses ou poignées, cercles de bois ou de fer, jable ; — sapin, chêne, mélèze ; — grande, petite, cylindrique. ovale, profonde ; — boisselier.

17. Le panier.

Ustensile, osier, jonc, fond, anses ; — comment il est ; — à quoi il sert ; — vannier.

A. Regamey.

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

Pour tous les degrés.

La pluie.

Le ciel est bas et sombre. Le vent souffle. La pluie tombe. Elle frappe les vitres. L'eau coule sur le chemin. La rivière grossit. Les fleurs penchent la tête. Les oiseaux ne chantent plus.

L'orage.

De gros nuages noirs s'élèvent dans le ciel. L'éclair sillonne la nue ; le tonnerre gronde. Le vent souffle ; la feuille tremble, la poussière tourbillonne. La pluie tombe ; le ruisseau déborde.

L'écureuil.

L'écureuil est un charmant animal. Il vit dans les bois. Il grimpe sur les arbres ; il saute de branche en branche. Pendant l'été, il ramasse des noisettes, des glands, des noix, des fruits. L'hiver, il a recours à sa provision.

Les oiseaux domestiques.

Mon oncle a douze poules, un coq, dix canards, neuf pigeons, trois dindons et cinq oies. Les poules grattent la terre ; le coq se promène dans la cour ; les pigeons volent sur le toit ; les canards et les oies barbotent dans la mare, les dindons font la roue.

Alf. D.

Une mauvaise habitude.

Le chevalier Bayard entendant un jour deux de ses pages dire des mots grossiers, les punit sévèrement. « Chevalier Bayard, lui dit un de ses amis, vous êtes bien sévère, et vous punissez ces enfants pour une petite chose. — Une petite chose ! répondit Bayard. Une mauvaise habitude contractée dans la jeunesse n'est pas une petite chose, c'en est une grande. »

L'homme et les animaux.

L'homme fabrique à volonté des chevaux de fatigue et des chevaux de vitesse, des bœufs de labour et des bœufs de viande, des brebis de laine et des brebis de suif, des poules de ponte et des poules de broche, des porcs de chair et des porcs de graisse. D'un seul type de chien, il a tiré, par son travail, le lévrier et le bouledogue ; le chien d'arrêt, le chien courant, le chien de salon, le chien de poche !

E. About.

La Bastille.

La Bastille était tout à la fois une forteresse, une prison, un tombeau. Elle se composait de huit grosses tours reliées entre elles par des murailles de dix à douze pieds d'épaisseur. Un fossé, large et profond l'entourait.

L'aspect de ce lieu était effroyable, et le génie du mal semblait s'être épuisé à en défendre les approches.

Un soupirail, pratiqué dans les murailles et fermé par trois grilles à barreaux croisés, ne transmettait aux chambres que ce qu'il faut de lumière pour qu'on en regrette l'absence.

Mais rien de comparable aux cachots du bas, affreux repaires de crapauds, de lézards, de rats monstrueux, d'araignées. On y respirait un air empesté, en compagnie d'animaux hideux, au sein des ténèbres.

D'après Louis Blanc.

La conscience humaine à travers les âges.

Il y a des centaines de milliers de siècles, quand le premier homme parut sur la terre, vous n'auriez pas aimé le rencontrer au coin d'un bois. Avec son crâne plat, ses longues dents, sa face bestiale, ses membres velus, il ne différait guère des autres brutes des forêts, des grands singes féroces. Et cependant il n'était pas une brute, il n'était pas un singe. Au fond de son âme brillait déjà la petite lueur de la conscience.

Et puis, à travers les centaines de siècles, tandis que les singes restaient des singes, la petite lueur de la conscience humaine grandissait, s'épurait, devenait une vive lumière.

Mais, mon enfant, que ce progrès a été lent! qu'il en a coûté de peine, de larmes, de sang!... Et ce n'est pas fini. Le progrès de la conscience ne s'arrêtera jamais.

Dr Elie Pécaut.

Petitesse de la terre.

Pour les Barbares dont nous sommes les fils, la terre emplissait l'univers ; le soleil était une « lumière à nos pieds », la lune une « lampe à nos sentiers », et les étoiles des clous étincelants dans la voûte des cieux.

Et l'homme qui faisait la terre si grande n'en connaissait pas alors la moitié ; il parlait vaguement d'une Atlantide engloutie dans la mer, mais il ignorait les deux Amériques, l'Australie, les îles océaniennes et la moitié de l'Afrique.

Moins on connaît, plus on s'estime. Encore aujourd'hui tel insulaire borne la terre à deux ou trois archipels, et tel sauvage du continent fait tenir le monde dans les dix ou vingt vallées où chassent et pêchent quelques confédérations de tribus misérables.

Aujourd'hui, nous savons que la terre est incommensurablement petite. Douze cent cinquante mille fois plus grande, elle ne serait encore que de la taille du soleil, qui lui-même, comparé à d'autres corps célestes, vaut à peine un grain de sable. Entraînant la lune, elle tourne en ellipse autour du soleil ; le soleil, menant avec lui ses planètes, court avec rapidité sur le chemin sans fin de l'éther vers une étoile de la constellation du Centaure, et cette étoile fuit vers une autre étoile.

Onésime Reclus.

Le dernier de la classe.

Avez-vous pensé quelquefois à ce pauvre petit enfant qui se trouve, par un concours de circonstances dont il n'est pas toujours responsable, le dernier de la classe ?

Voici ce que je voudrais lui dire :

Oui, mon enfant, tu es le dernier, mais il dépend de toi cependant d'avoir à ta manière et à ton rang, autant de mérite que n'importe lequel de tes camarades. Tu peux même en avoir davantage, si tu te donnes plus de peine qu'eux. Tout en restant, s'il le faut, le dernier par le succès, tu peux devenir le premier par l'effort; tu es le dernier cette semaine avec une note très basse, sois encore le dernier la semaine prochaine avec une note un peu plus élevée et tu auras marché.

Marche ainsi de semaine en semaine, et tu seras aimé et honoré de tes maîtres autant qu'un autre, petit dernier ! Courage ! En apprenant ainsi à te corriger, à travailler, à t'observer, à te faire violence, tu acquiers de jour en jour de la force et de la valeur ; tu as fait aujourd'hui un petit progrès, tu en feras demain un autre; continue ainsi, et peut-être, dans la vie, arriveras-tu plus haut que ceux qui sont aujourd'hui les premiers. F. Buisson.

Une alerte en 1815.

Les soldats faisaient tranquillement la soupe dans le collège et je les regardais. A un coup de baguette du tambour, suivi de ce cri : « l'ennemi! » marmites, chaudrons, cuillers, assiettes, couteaux, volent pêle-mêle. Les fusils sont pris aux faisceaux, les bretelles des sacs rattachées, les rangs formés, les hommes lancés à la course au-devant de l'ennemi, et tout cela en moins de temps que je n'en mets à le dire. L'élan de ces hommes à courir au danger, est un des spectacles de ce temps qui sont le mieux restés dans ma mémoire. Je les suivis à toutes jambes. J'arrivai jusqu'à l'endroit de la route où était formé un petit peloton en avant-poste, avec une vedette à trente pas, dans un champ, sur la gauche; j'entendis les paroles du lieutenant ; il s'adressa d'abord à nous, brusquement : « Enfants, retirez-vous ! » Ensuite, à ses soldats : « Tant qu'il me restera une cartouche, vous n'avez rien à craindre ! » Il se fait un grand silence; une vingtaine de cavaliers autrichiens se montrent tout à coup, en face, en haut d'une butte, sur la route. Le lieutenant commande posément, d'une voix brève. Le petit peloton fait feu. Les cavaliers ennemis ripostent de leurs carabines et, tournant bride, au grand trot, ils disparaissent. Edgard Quinet.

Le Moïse de Michel-Ange.

La statue de Moïse, qui est l'œuvre la plus éclatante de Michel-Ange, est à Rome, dans l'église de Saint-Pierre ès-Liens. Elle décore le tombeau du pape Jules II.

Cette statue atteint une perfection souveraine. C'est une apparition surnaturelle et sauvage. Païenne ? Chrétienne ? On ne sait. Demi-bête, demi-dieu. Deux cornes percent son crâne étroit. Une barbe de fleuve descend de sa face et tombe jusqu'à ses genoux, comme une végétation parasite qui a envahi un grand arbre. Il semble calme; mais, dans sa mâchoire terrible, aux dents serrées et dont la lèvre inférieure avance, il y a une colère qui brise et qui broie, une force implacable, meurtrière. Un tumulte de rage et de mépris gronde dans le silence de cet être orgueilleux, au vaste torse, aux bras gonflés, aux belles et fortes mains, la jambe gauche repliée, prêt à se lever, prêt à frapper. Le costume est barbare.

Aucune œuvre de Michel-Ange n'est aussi achevée. On sent qu'il avait vécu plus de trente ans avec elle, sans se décider à s'en séparer jamais. Il pouvait se contempler en elle, comme en un miroir magnifique qui lui renvoyait l'image divinisée de son âme. Car le Moïse n'est pas seulement son expression artistique la plus parfaite : le génie de Michel-Ange y a sa plus haute expression morale. Nulle part comme ici il n'a réalisé le grandiose équilibre d'une âme furieuse que maîtrise une volonté de fer. Partout ailleurs la passion est déchaînée, l'être lui est livré. Ici, les éléments sauvages sont suspendus, prêts à fondre. C'est une nuée d'orage chargée d'éclairs. Romain ROLLAND.

LECTURE — RÉDACTION

Degré supérieur.

Sous bois.

Quoi de plus pittoresque, de plus charmant et de plus romanesque qu'une forêt où tous les arbres de nos climats se sont donnés rendez-vous ?

Qu'elles sont belles, les mystérieuses allées qui s'enfoncent sous la feuillée, et se perdent dans un demi-jour tamisé de lumière verdâtre ! Qu'ils sont beaux, les étangs de vermeil qui dorment sous les voûtes immenses des chênes !

Au printemps, la forêt passe par une de ses phases les plus charmantes. C'est le renouveau sous toutes ses formes. Tandis que les hêtres puis les chênes poussent déjà de tendres bourgeons, les violettes au fond des fourrés entr'ouvrent timidement leurs corolles et sourient au soleil d'avril. Puis, plus tard, viennent les tilleuls, les platanes, les sorbiers et les poiriers sauvages. La forêt est maintenant dans sa plus grande période de beauté. C'est un tableau paisible et reposant. Les oiseaux chantent leurs plus douces chansons. Les anémones et les cyclamens délicatement carminés remplissent l'espace de leurs plus suaves parfums. Les reines des prés, les ancolies, les renoncules et les délicates fougères forment des massifs sur lesquels butinent une foule d'insectes qui semblent habillés d'une gaze transparente et vaporeuse. Dans l'ombre des grands chênes, les papillons aux ailes chatoyantes se poursuivent incessamment. Là-haut, au faîte des grands arbres, le loriot et la fauvette bercent leurs nichées aux sons de leurs plus doux chants.

Mais voici l'été, avec Cérès et sa suite nombreuse. A cette période de l'année où les plaines dorées ondoient mollement sous la caresse des zéphyrs, la forêt est encore plus attrayante. Tout y est vie et animation. Le long des sentes, qui courent en zigzags sous la ramée frémissante, trottinent çà et là de timides écureuils et de petites souris brunes fort affairées. Voici l'étang ! Sur les feuilles étalées des nénuphars, les grenouilles coassent à cœur joie, tandis que mésanges et verdiers font leur toilette. Quels mystères renferment ces eaux verdâtres ! Que de fées et de gnomes sont déjà venus se désaltérer à la petite source qui chante en égrenant ses perles d'argent sur la mousse humide. Le soleil qui se mire dans les eaux sombres fait chatoyer ses rayons qui semblent jouer à cache-cache dans le feuillage. De loin en loin, des champignons éclatants pointent leur tête rouge ou orange hors de terre. Peu à peu, les hêtres commencent à jaunir ; la forêt qui craint les caprices de septembre s'enveloppe d'un voile de gaze bleue et blanche :

l'automne est là. Il vient transformer la forêt avec une hâte fébrile. C'est l'apogée de la beauté des bois. Sur la sombre étendue des sapins, les mélèzes qui se sont revêtus de jaune viennent jeter une note de gaîté ! Les écureuils sont plus affairés que jamais et s'empressent d'entasser faînes et pommes de pin dans leur nid qui se fera mœlleux pour la froide saison. Et, au milieu de ce déclin de vie, tout est bientôt mélancolique sous les voûtes immenses des arbres que le soleil n'éclaire plus. Les feuilles des hêtres roussissent et tombent, et le chant des oiseaux devient plus plaintif et plus triste : c'est la froide saison qui s'annonce.

L'hiver est là ; il gèle et la neige commence à tomber. Les petits chanteurs ailés entonnent leur chant de misère qui ne finira qu'au printemps. La forêt, semblable à un grand squelette qui tend vers le ciel ses bras décharnés, se pare sous la clarté du pâle soleil d'une beauté magique. Les sapins se couvrent de givre, tandis que les hêtres font étinceler les girandoles qui se balancent à l'extrémité de leurs branches flexibles. Au pied des sapins, le houx étale avec grâce ses baies de corail et ses feuilles épineuses. Rien n'est plus fantastique que la forêt au clair de lune et surtout en hiver.

J'aime la forêt ! J'aime son renouveau au printemps, ses perspectives variées en été, ses riches teintes en automne et sa grandeur étrange et triste en hiver. J'aime la forêt pour ses fleurs, ses suaves parfums et sa poésie sans cesse renaissants, en un mot parce que c'est le séjour le plus beau et le plus paisible.

(Communication de A. Cuchet.) Henri des Vernes.

CALCUL ORAL

Degré intermédiaire. 1re année.

Cinq premières centaines. Division.

1. Prendre la $^1/_2$ de 200, 400, 300, 500, 120, 180 francs.
2. Prendre le $^1/_3$ de 300, 360, 240, 180, 420, 480 mètres.
(Décomposer 420 en 300 + 120 ; 480 en 300 + 180.)
3. Prendre le $^1/_4$ de 400, 480, 360, 280, 200, 160 litres.
4. Prendre le $^1/_5$ de 500, 150, 250, 200, 350, 400 kg.
5. Prendre le $^1/_6$ de 120, 240, 180, 300, 420, 480 plumes.
6. Prendre le $^1/_7$ de 210, 140, 350, 280, 490, 420 crayons.
7. Prendre le $^1/_8$ de 400, 480, 320, 160, 240 gommes.
8. Prendre le $^1/_9$ de 180, 270, 450, 320.
9. Prendre le $^1/_{10}$ de 100, 120, 230, 480, 500, 420.
10. Combien y a-t-il de douzaines dans 120, 360, 480, 240 œufs ?
11. On a partagé une gratification de fr. 250 entre 2 employés. Combien revient-il à chacun ? (fr. 125).
12. Un oncle a légué fr. 450 à ses 3 neveux. Combien chacun a-t-il reçu ? (fr. 150).
13. Un sergent a distribué 450 cartouches à 6 soldats. Combien en a reçu chacun d'eux ? (75).
14. 8 kg. de sucre coûtent 360 centimes. Que coûte le kg. ? (45 cent.).
15. Un jeune homme, garçon de peine, gagne fr. 360 en 5 mois. Combien gagne-t-il par mois ? (360 = 350 + 10) (fr. 72).

16. Un robinet laisse couler 7 l. par minute. Combien de minutes lui faut-il pour vider un bassin de 154 l. (22 min.).

17. Un enfant doit remplir un tonneau de 280 l. avec 2 arrosoirs, l'un de 4 lit., l'autre de 6 lit. Combien doit-il faire de voyages ? (28).

18. J'ai déjà payé le $^1/_3$ d'une somme de fr. 210. Combien dois-je encore ? (fr. 140).

19. Louis a un sac de 500 noix. Il en donne 140 à son frère, puis il mange les autres à raison de 9 par jour. Combien de temps lui faudra-t-il pour achever son sac ? (40).

20. On demande à Charles quel est le $^1/_5$ de 225. Il répond 59. De combien s'est-il trompé ? (14). M. à L.

ARITHMÉTIQUE

Problème pour les maîtres.

Formule de cubage des bois équarris.

$$V = \left(\frac{\text{Circ.}}{5}\right) \times \text{Longueur}$$

Aux maîtres. — Cette formule est celle qu'on appelle *au cinquième déduit*, car on estime que l'équarrissage fait perdre au bois, en pourtour, le cinquième de la circonférence. En effet, théoriquement, le problème revient à calculer la longueur du carré inscrit dans le cercle et à la comparer avec la circonférence.

$$\text{On a : côté inscrit} = R\sqrt{2} \text{ et puisque } R = \frac{\text{Circ.}}{2\pi}$$

$$\text{On a : côté du carré} = \frac{\text{Circ.}\sqrt{2}}{2\pi} = \frac{\text{Circ.} \times 1{,}414}{2 \times {}^{22}/_7} = 0{,}22 \text{ Circ.}$$

ou pratiquement, les 0,2 de la circonférence.

Marche à suivre pour les élèves.

1. Tracer au tableau une circonf. de 0,49 m. de rayon.
2. En faire calculer la longueur.
3. Y inscrire un carré et en mesurer directement le côté (0,68 m.)
4. Montrer que cette longueur est comprise entre le $^1/_4$ et le $^1/_5$ de la circ., que le $^1/_5$ est plus exact, à cause de l'épaisseur du trait de scie.
5. Donc : *le côté du carré de la section droite du bois équarri est égal au $^1/_5$ de la circonférence.*

$$\text{La surface sera } \left(\frac{\text{Circ.}}{5}\right)^2 \text{ et le volume } \left(\frac{\text{Circ.}}{5}\right)^2 \times \text{longueur.}$$

M. à L.

Reçu des réponses de MM. Perret, à la Chaux de Fonds (très complète) e Pilet, à Penthaz.

Pensées.

L'homme oisif se corrompt comme l'eau qui dort.

On ne raisonne pas avec son cœur, on le brise ou on lui cède.

Jules Lecomte.

IMPRIMERIES RÉUNIES. — LAUSANNE. (S. A.)

Conférence romande des Chefs des Départements de l'instruction publique.

DIPLOME INTERCANTONAL POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN PAYS DE LANGUE ÉTRANGÈRE (Degré Inférieur)

H 31021 L

Inscription des candidats, **jusqu'au 31 mars 1912,** auprès du Président du Jury, M. le professeur **Jean Bonnard**, 7, Avenue Davel, **Lausanne**.

L'ÉLÉGANCE

n'est pas donnée à tout le monde

mais la ***COUPE*** *de la*

MAISON MODÈLE

EN DONNERA A CEUX QUI N'EN ONT PAS !

VÊTEMENTS

& CHEMISERIE

Façon élégante et soignée.

COSTUMES SPORT.

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE.

L'escompte de 10 % est toujours accordé à 30 jours aux membres de la SPV. sur nos prix connus.

10 %

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE BELLINZONA

IVme Cours de vacances

de

langue italienne

du 15 juillet au 10 août 1912.

Pour renseignements s'adresser au directeur, Dr. R. ROSSI

PENSION

Un instituteur du Holstein cherche pour 4 mois (avril à juillet,) à Lausanne ou environs pension dans une famille où il serait le seul pensionnaire allemand.
Adresser offres et prix à la Gérance de l'Éducateur.

On demande pour fin Avril 1912 dans

Internat de Jeunes Gens

I. Un maître de **langue française** et branches commerciales.
II. Un maître de **langues modernes** (français et allemand ou français et anglais.) Brevet ou licence exigés.
III. Au pair ou moyennant petits honoraires, un **jeune maître anglais** aimant les sports.
Ad. Offres avec Curriculum vitæ. Poste restante, Neuchâtel, M.E.B. 3.

On demande

pour le printemps, une institutrice à **l'Orphelinat de jeunes filles de Morija près de Berne.**
Enseignement : Arithmétique, géographie, allemand, chant, dessin, ouvrages.
Traitement initial : 600 fr. plus logement et entretien.
Adresser les inscriptions au pasteur Alex. Morel, Nydeck 13, Berne.

Prix : **2 francs.** S'adresser à l'auteur.

RECUEIL DE DICTÉES ET DEVOIRS

Préparé et édité par Eug. Monod, rédacteur, Vevey.
Plus de 260 dictées. Grand nombre de devoirs. Orthographe. Elocution. Rédaction. Ce livre épargne temps et peine.

Ue 10333

Les Machines à coudre

SINGER

nouveau modèle

LES MACHINES A COUDRE SINGER

viennent de remporter une NOUVELLE VICTOIRE

en obtenant à l'Exposition universelle de

TURIN 1911

DEUX GRANDS PRIX

(LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES)

Aux Expositions universelles de

PARIS	*St-LOUIS*	*MILAN*	*BRUXELLES*
1878-1889-1900	*E. U. A. 1904*	*1906*	*1910*

les plus hautes récompenses déjà obtenues.

Derniers perfectionnements.
Machines confiées à l'essai. Prix modérés. Grandes facilités de paiement

---

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre **LAUSANNE** **Casino-Théâtre**

Direction pour la Suisse :
Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.
Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.
Delémont, rue des Moulins, 1.
Fribourg, rue de Lausanne, 64.
Lausanne, Casino-Théâtre.
Martigny, maison de la Poste.
Montreux, Grand'rue, 73
Neuchâtel, rue du Seyon.
Nyon, rue Neuve, 2
Vevey, rue du Lac, 11
Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre

Editions FŒTISCH, Frères (S. A.)

à Lausanne

L'ORPHÉON (suite)

Chœurs à 2 et à 3 voix égales, a capella

Prix nets

North, Ch. Fête scolaire . . . —.25
— Chant de promotions . . . —.25
Rousseau, J. Le Jour de Noël, à 3 voix . . . . . —.25
— Voici Noël, à 3 voix . . . —.25
— Joie de Noël, à 3 voix . . . —.25
— Pourquoi ces chants de Noël ? à 3 voix . . . . . —.25
— Le sapin de Noël, à 3 voix . —.25
— Noël, te voilà de retour, à 3 voix . . . . . —.25
— Noël, le ciel est bleu, à 3 voix —.25
— Voici Noël, ô douce nuit, à 3 voix . . . . . —.25
— Pourquoi, petit enfant, 3 voix —.25
— Chantons tous Noël, à 3 voix. —.25
Sachs, L. Le printemps vainqueur —.25
de Faye-Jozin, F. La chanson du vieux moulin, à 2 voix. . —.50
— Le même, à 3 voix. . . . —.50
Mayor, Ch. Alouette légère, à 3 voix . . . . . —.25
Grunholzer, K. Noël, à 2 voix . —.25
North, C. Paix sur la terre, 2 voix —.25
Grunholzer, K. Gloire à Jésus, à 2 voix . . . . . —.25
Uffoltz, P. Cloches, sonnez, à 2 voix . . . . . —.25
Meister, C. O sainte nuit, 2 voix —.25
Grunholzer, K. Lumière de Noël, à 2 voix . . . . . —.25
Harnisch. A. Vœux de nouvelle année . . . . . —.25

H. Giroud

Nouvelle collection de 25 chœurs d'hommes. 1 volume relié, Fr. 2.50.

Hochstetter, J.

Stances à l'Helvétie, pour baryton solo et chœur d'hommes, avec accompagnement de piano. Partition et parties, net, Fr. 2.— Le chœur seul, 25 cent.

Requiem pour Mignon

pour chœur, soli et orchestre ou piano. (Numéro facile à intercaler dans un programme de concert.)
Musique de **R. Schumann.**

Hymne suisse

pour chœur d'hommes ou chœur mixte, avec orchestre ou piano.
Musique de **J. Lauber.**

24 chants populaires pour quatuor

à voix mixtes et accompagnement de piano.
Musique de **J. Lauber.**

Léo Sachs

Le Printemps vainqueur, quatuor vocal ou chœur mixte, avec piano.

S. Grandjean

20 compositions faciles pour orgue ou harmonium, net. Fr. 2.50.

La chanson des mois

soli et chœur de femmes avec accompagnement de piano et d'instruments à cordes (ad lib.).
Musique de **G. Pantillon.**

Hymne à l'aurore

pour chœur d'hommes avec accompagnement d'orchestre ou piano.
Musique de **G. Pantillon.**

Soleil du Léman

pour chœur d'hommes avec accompagnement d'orchestre ou piano.
Musique de **Ch. Mayor.**

Chansons lointaines

pour chœur mixte et orchestre ou piano
Paroles de **J. Olivier.**
Musique de **J. Bischoff.**

Léo Sachs

Hymne, quatuor vocal ou chœur mixte, avec piano.

Envois à l'examen

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLVIIIme ANNÉE. — N° 13. LAUSANNE — 30 mars 1912.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Deruaz** Ad., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Sacconnex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
Mes **Pesson,** Augusta, Genève.
Métral, Marie, Genève.
MM. **Martin,** E., président de la Société Pédagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bourg.
Dubois, A., » Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** inspecteur, Corgémont.
Duvoisin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Hoffmann,** F., inst., Neuchâtel.

Neuchâtel.

MM. **Latour,** L., inspecteur, Corcelles.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Huguenin, V., inst., Locle.
Steiner, R., inst., Chaux-de-Fonds

Vaud.

MM. **Magnenat,** J., instituteur, président de la Vaudoise. Renens.
Allaz, E., inst., Assens.
Barraud, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Gailloz, H., inst., Yverdon.
Giddey, L., inst., Montherod.
Lenoir, H., inst., Vevey.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Pache, A., inst., Moudon.
Panchaud, A., inst., St-Sulpice.
Petermann, J., inst., Lausanne.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Decoppet,** C., Conseiller d'Etat, Président d'honneur, Lausanne.
Briod, Ernest, instituteur, Président, Lausanne.
Porchet, Alexis, inspecteur, vice-président, Lausanne.
MM. **Savary,** Ernest, inspecteur, secrétair Lausanne.
Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant, Lausanne.
Guex, François, directeur. rédacteur en chef, Lausanne.

MEUBLES

riches et ordinaires. — Trousseaux pour la ville et la campagne. - Bureaux américains. — Chambres complètes pour pensionnaires.

La maison Pochon frères, à Lausanne, considérablement agrandie dans ses nouveaux locaux, place Centrale, avise le corps enseignant qu'elle accorde, comme auparavant, des facilités de payement moyennant garanties sérieuses.—**Discrétion.**

Places vacantes pour maîtres et professeurs

S'adresser au bureau de placement des directeurs d'instituts, **Chamerstrasse, 16, Zoug.** Téléphone 220

Prix : **2 francs.** S'adresser à l'auteur.

RECUEIL DE DICTÉES ET DEVOIRS

Préparé et édité par Eug. Monod, rédacteur, Vevey.

Plus de 260 dictées. Grand nombre de devoirs. Orthographe. Elocution. Rédaction. Ce livre épargne temps et peine.

Librairie Payot & Cie, Lausanne

Occasion exceptionnelle

3 magnifiques volumes in-8o Fr. 12.—

LA SUISSE AU XIXME SIÈCLE

Ouvrage publié par un groupe d'écrivains nationaux sous la direction de M. Paul SEIPPEL, professeur à l'école polytechnique fédérale.

La Suisse au XIXme siècle constitue une œuvre de tout premier rang dans notre littérature nationale. C'est la première tentative qui ait été faite en Suisse de présenter — avec la collaboration des spécialistes les plus autorisés — une étude d'ensemble sur le développement de la vie politique, intellectuelle et sociale de notre peuple au cours du XIXme siècle. C'est en outre l'inconographie la plus complète de la civilisation suisse dès la fin du XVIIIme siècle à nos jours par les 800 gravures, vignettes et hors texte que contient ce magnifique ouvrage et qui forment un véritable trésor artistique et historique.

3 superbes volumes grand in-8.

1800 pages, 800 gravures, portraits, vignettes et hors texte.

Au lieu du prix initial de Fr. 60, net Fr. 12.

(Chaque volume séparé Fr. 5.—)

La Suisse au XIXme siècle **est la plus belle publication consacrée à notre pays.**

Elle ne devrait manquer dans la bibliothèque d'aucun instituteur.

A. BRÉLAZ, St-Pierre 8, Lausanne

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Toile de fil grise, larg.	90 cm.	Fr.	1.—
Cotonne	100 »	»	0,90
Percale imprimée	80 »	»	0,60
Flanelle cretonne	80 »	»	1,75
Drap gris, qual. extra, larg.	130 »	»	4,75
Linette fil	80 »	»	1,15
Canevas	58 »	»	0,80

Net et au comptant, expédition de suite.

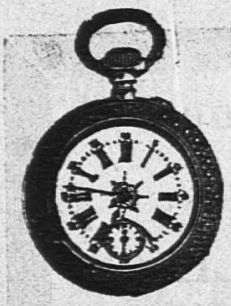
Robes - Tabliers - Blouses - Jupons
Draperies - Trousseaux

Tapis - Linoléums - Cocos
Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant 10 %, ou bons d'escompte.

Prix fixes marqués en chiffres connus

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

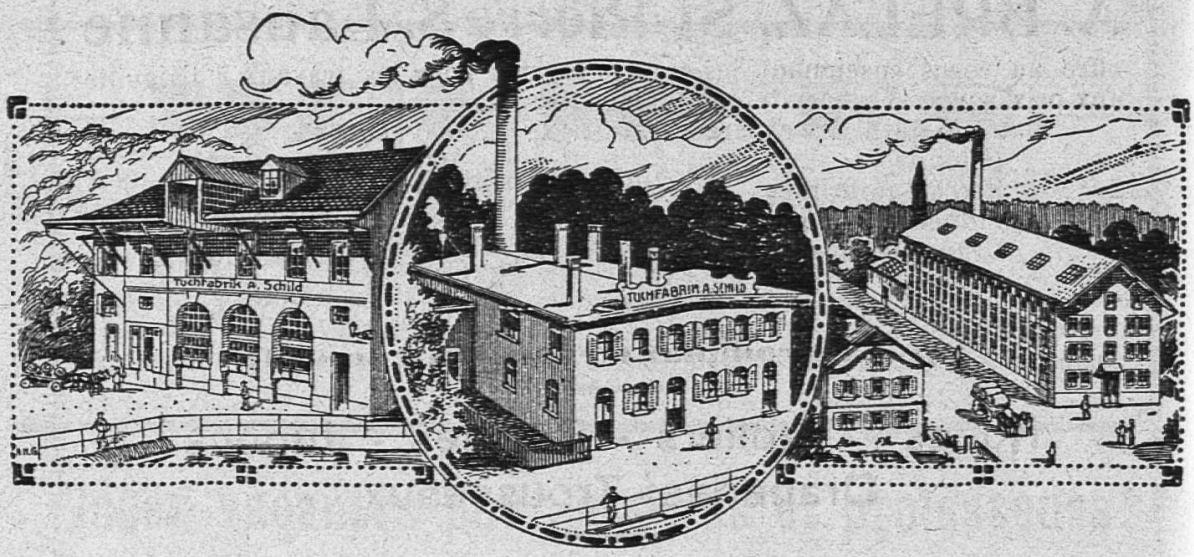
Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 40 jusqu'à fr. 100 ; **or** pour dames de 38 à 250 fr. ; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** : en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1er titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant **Envoi à choix.**

La Fabrique de draps A. SCHILD

BERNE



Environ 100 ouvriers -- Fondée en 1866 -- Installations modernes

manufacture les effets de laine tricotés ou tissés et fournit des étoffes solides pour hommes, dames et jeunes gens. Demandez tarifs et échantillons.

N. B. — La fabrique n'expédie que des draps manufacturés dans ses établissements. Elle possède des machines spéciales pour préparer les effets de laine.